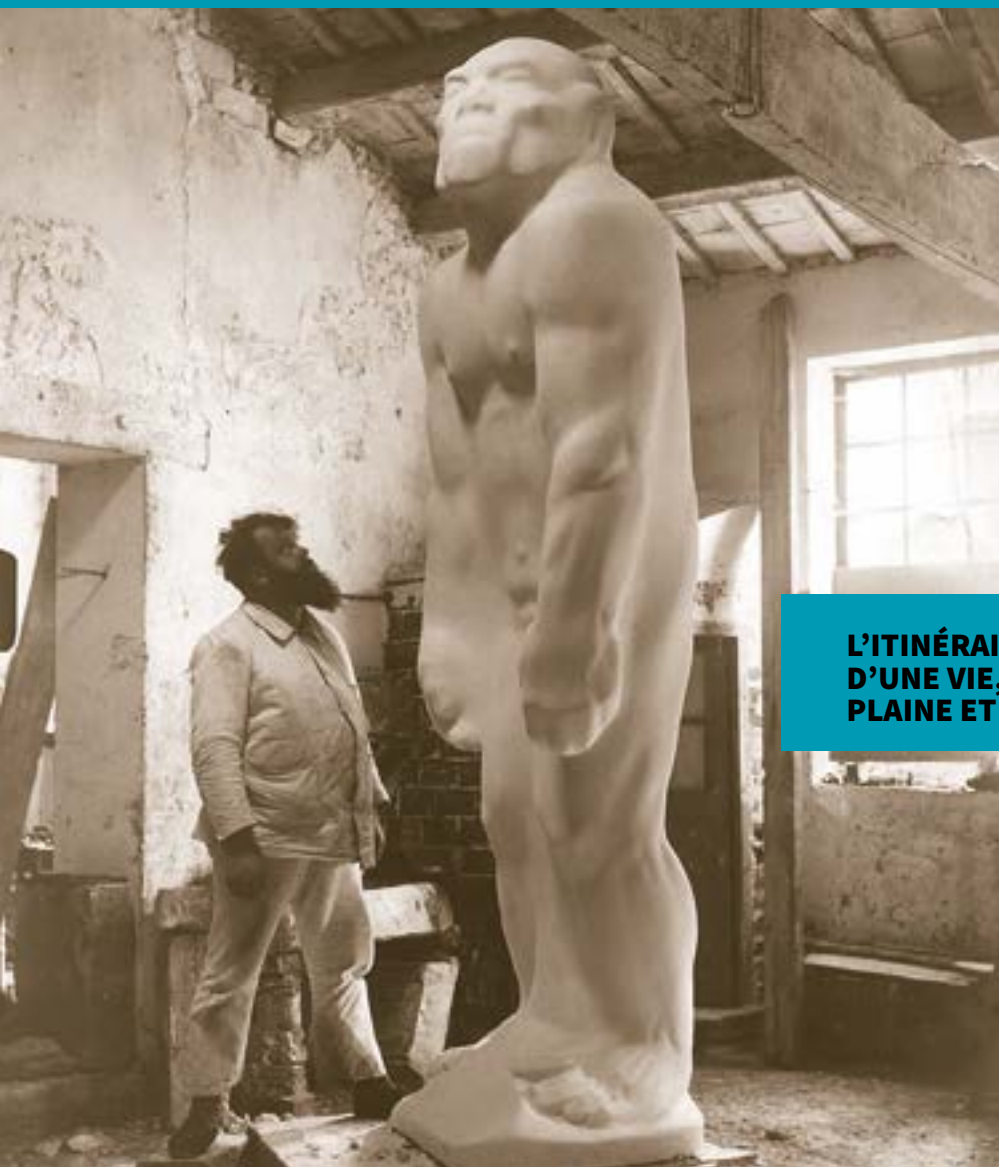


# FOCUS

# PAUL DARDÉ,

# UN SCULPTEUR

# TAILLEUR DE PIERRE



**L'ITINÉRAIRE  
D'UNE VIE, ENTRE  
PLAINE ET CAUSSES**

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
À DÉCOUVRIR**

# PAUL DARDÉ, SCULPTEUR (1888-1963)

**Acteur et témoin d'une période passionnante de l'Histoire de l'Art, charnière dans l'évolution de la sculpture, Paul Dardé produit principalement ses œuvres entre les deux guerres mondiales, dans un style figuratif classique. Dans cette histoire en train de se jouer, la distinction classique entre la taille et le modelage, entre l'épargne et l'ajout, se dissout en effet en définitions lexicales de moins en moins significatives. La sculpture, le modelage, l'objet, sont sujets à des altérations, à des métamorphoses qui remettent en cause leur identité. C'est dans ce contexte que Rodin, à la fois dernier des grands sculpteurs classiques et premier de la sculpture moderne, initie un nouveau langage plastique en laissant les traces de ses doigts sur la sculpture, en brisant le corps et le représentant morcelé, et en délivrant la sculpture de la prison du socle. Dardé, en opposition, fait partie de ces artistes qui avec courage revendiquent la technique de la taille directe considérée comme « dangereuse », afin de retrouver en quelque sorte les « racines » de la sculpture.**

**Représenté dans certains grands musées tels que le musée d'Orsay, le musée d'art occidental de Tokyo et l'Art Institute de Chicago, c'est dans son pays natal que son art se révèle pleinement dans sa richesse et complexité.**

**Après avoir connu une gloire fulgurante à Paris et outre-Atlantique, en 1920, Paul Dardé décide en effet de revenir dans sa région d'origine pour y réaliser son rêve de décentralisation artistique. Il n'aura alors cesse de se battre pour construire une œuvre libre et personnelle, au prix d'une grande précarité matérielle. Bénéficiant de commandes, l'artiste essaima le territoire de ses monuments aux morts d'une grande humanité et le Musée de Lodève, institution de référence concernant sa production, conserve 600 sculptures et 3 000 dessins de l'artiste issus de son atelier, entrés dans les collections grâce à un don par usufruit concédé par la veuve de l'artiste en 1972.**

**Partir sur les traces de l'œuvre de Paul Dardé est l'occasion de lever le voile sur toute une époque et une génération d'artistes oubliés tout en découvrant les paysages grandioses qui l'ont façonné.**

**Ivonne PAPIN-DRASTIK**

Directrice du Musée de Lodève

# SOMMAIRE

- 1 UN SCULPTEUR EN SON PAYS**
- 4 ITINÉRAIRE DE SOUBÈS  
À LA VACQUERIE**
- 7 LE LARZAC, LE RÊVE D'UNE VIE**
- 13 D'OLMET À LODÈVE,  
DU VILLAGE À LA VILLE**
- 16 LODÈVE : SUR LES TRACES DE PAUL DARDÉ**
- 20 LE MUSÉE DE LODÈVE :  
HISTOIRE D'UNE COLLECTION**

Photo de couverture :


**1. Paul Dardé dans son atelier devant  
*L'Homme de Néandertal*, 1930**

© RMN-Grand Palais, ADAGP, 2021, Paris

# LODÉVOIS LAZZAC

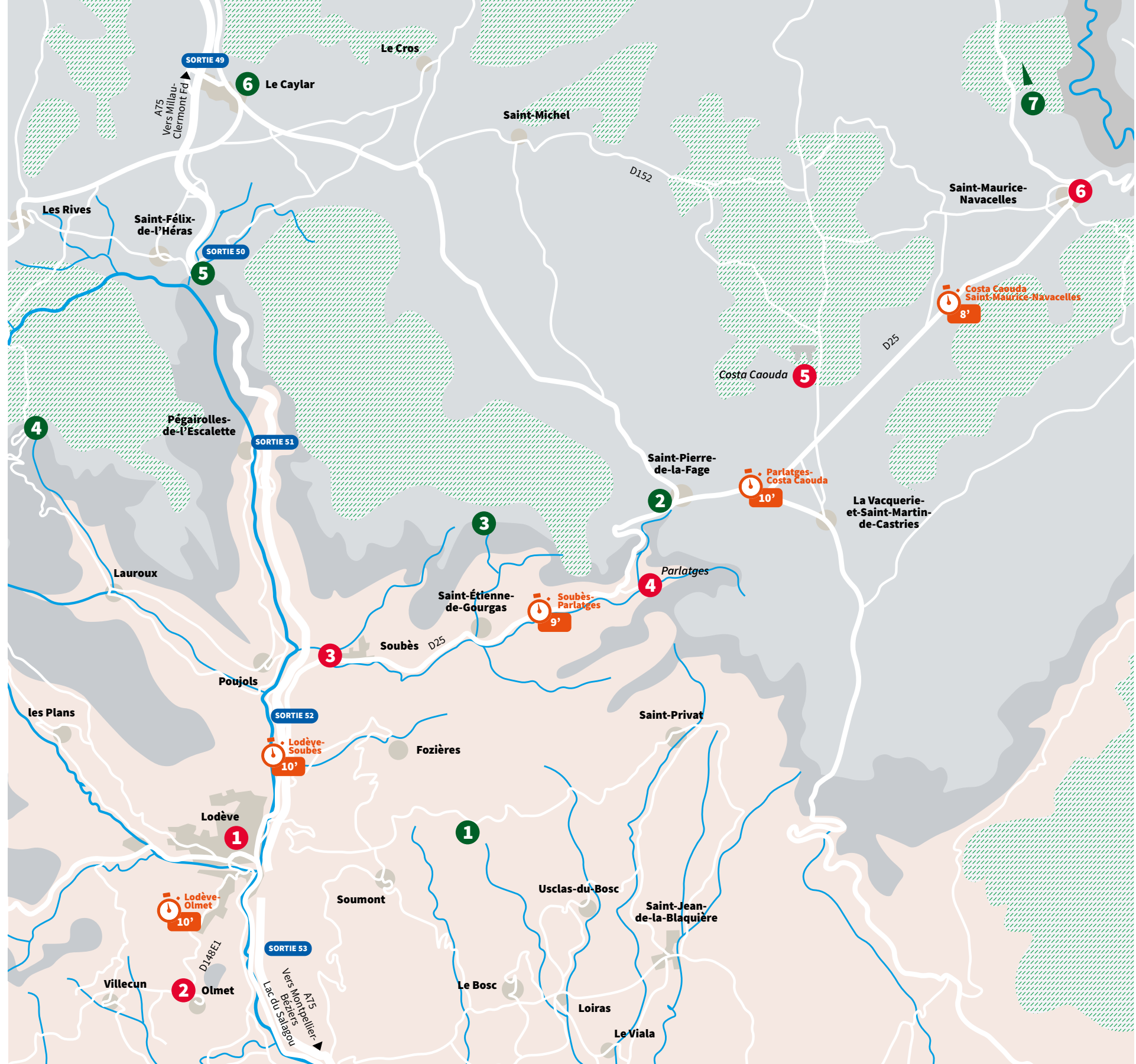
## L'ITINÉRAIRE DARDÉ

- 1** Lodève  
(Musée, monument aux morts, Cheminée monumentale, arc de l'ancienne aumône du Saint-Esprit)
- 2** Olmet (maison natale, stèle en grès)
- 3** Cimetière de Soubès (monument aux morts)
- 4** Parlatges (retable)
- 5** Lieu-dit Costa Caouda (ébauche d'un homme préhistorique)
- 6** St-Maurice-Navacelles (maison-atelier, bronze du Faune, monument aux morts, tombe)

 Lodève-Olmet  
10' Temps de parcours estimé

- 1** Prieuré Saint-Michel-de-Grandmont
- 2** Moulin de Saint-Pierre-de-la-Fage
- 3** Cirque du Bout du Monde
- 4** Grotte de Labeil
- 5** Pas de l'Escalette
- 6** Le Caylar (Roc Castel)
- 7** Gorges de la Vis et Cirque de Navacelles (Grand Site de France)

**CARTE 1**





## UN SCULPTEUR EN SON PAYS

2. Article du *Petit parisien*, 15 juin 1920, collection privée

2

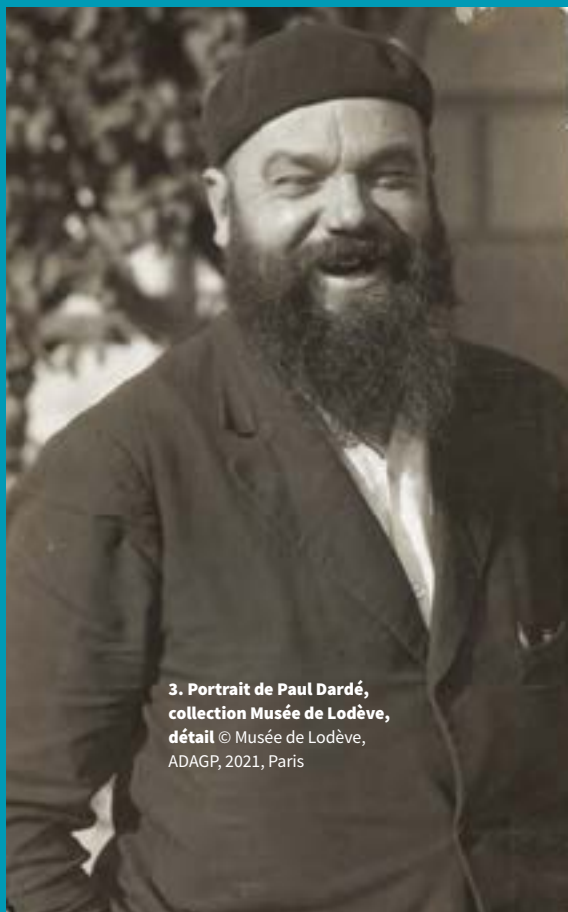
### DE LODÈVE À PARIS

Paul Dardé naît en 1888 à Olmet, petit village non loin de Lodève. Il est à peine adolescent qu'il décide de devenir artiste : « L'idée de créer était réellement arrêtée en moi ». À partir de 1913, Paul Dardé séjourne régulièrement à Paris. Il y rencontre Armand Dayot, directeur de la revue nationale *L'Art et les Artistes* et inspecteur général des Beaux-Arts. Celui-ci contribue à faire connaître l'artiste. C'est également par son intermédiaire que l'État lui attribue l'ancien atelier de Rodin. Il y sculpte en 1920 une œuvre monumentale, le *Faune*. Elle lui vaut le Grand prix national des arts, toutes disciplines confondues.

### LE RETOUR AU PAYS

La gloire et la notoriété qu'il connaît à partir de cet événement, au lieu de l'inciter à demeurer dans la capitale, le font fuir. Aux cérémonies et aux mondanités parisiennes, il préfère son territoire auquel il reste attaché toute sa vie. Son pays natal ne se réduit pas au village d'Olmet, il le sillonne au gré de ses déménagements, de ses ateliers à ses logements, de la plaine au plateau du Larzac : Lodève, La Vacquerie, Soumont, Soubès, Saint-Maurice-Navacelles. Dans chacun de ces lieux, les souvenirs d'enfance ne sont pas loin : à Olmet, il commence dès l'âge de 11 ans à sculpter ; c'est à la bibliothèque de Lodève que le jeune Dardé découvre avec ferveur les grands écrivains qui nourriront son travail et il se rend souvent à Saint-Maurice-Navacelles où vivent ses grand-parents maternels.

Mais au-delà du lien affectif qui guide Dardé, il rêve aussi de « décentralisation artistique » selon ses termes. Il considère que l'art doit pouvoir s'épanouir en dehors de Paris. Cet ambitieux projet accompagnera l'artiste tout au long de sa carrière : achat de vastes ateliers, affirmation de son art en travaillant en province, projet d'un atelier de reproduction de ses œuvres, désir de créer à Lodève un musée de sculptures.



3. Portrait de Paul Dardé, collection Musée de Lodève, détail © Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris



4

« Je ne suis pas resté à l'école longtemps.  
Mon école, c'était la campagne »

(Paul Dardé, entretiens composés, décembre 1921,  
Musée de Lodève, 2020)

VOIR  
CARTE 1

### OLMET, LE VILLAGE NATAL

Issu d'un milieu modeste, le jeune Dardé accompagne souvent son père à Belbèzet, domaine agricole dont il est régisseur. Avec lui, il s'occupe des vignes, des champs, de la basse-cour...

Dans le centre du village, la maison natale a gardé son caractère traditionnel. Elle se compose d'un cellier et d'un escalier extérieur menant à l'unique étage. Sur la façade, une plaque commémorative lui rend aujourd'hui hommage.

Pour la tombe de ses parents, Dardé a sculpté une petite stèle de grès avec une inscription : « *D'holmeto, famille Fulcran Dardé* ». Elle est encore visible dans le cimetière. Une autre réalisation de Dardé témoigne de son intérêt pour son village. À cette époque, la commune est alimentée en eau potable grâce à une citerne souterraine recueillant l'eau de pluie du toit de l'église. C'est pourquoi Dardé construit en 1934 une nouvelle citerne avec bassin contre le mur nord de l'église.

### UNE VOCATION PRÉCOCE

Dardé réalise ses premières sculptures avec des cailloux qu'il ramasse au gré de ses escapades. Il n'a alors que 11 ans. Autodidacte, il se confronte au gypse, au grès, matériaux qu'il ramène dans un cellier qui lui sert d'atelier. Le dessin et la peinture sont également pour lui des actes de création. Il veut être un artiste.

Il a 20 ans quand Max Théron, professeur de dessin au collège de Lodève le prend sous son aile. Persuadé que le jeune homme possède un immense talent, Théron lui prodigue des conseils et lui met à disposition du matériel.

Entre 1909 et 1912, pendant son service militaire, Dardé suit assidûment les cours du soir de l'École régionale des Beaux-Arts de Montpellier. C'est au cours de cet apprentissage qu'il fait le choix de la sculpture. Après son diplôme de fin d'études et un voyage en Italie, il est admis à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. Il n'y reste que quelques semaines. Dardé intègre ensuite l'atelier de Rodin en tant que praticien. Mais ne s'adaptant pas à une « cour d'intrigants », il n'y travaille que trois jours. L'artiste pense déjà à revenir sur ses terres natales.

**4. Stèle en grès, tombe des parents de Paul Dardé,  
vers 1932, cimetière d'Olmet**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

**5. Maison natale de Paul Dardé à Olmet**

© Musée de Lodève



# ITINÉRAIRE DE SOUBÈS À LA VACQUERIE

VOIR  
CARTE 1

## LE MONUMENT AUX MORTS DE SOUBÈS (1919)

À l'entrée du cimetière de Soubès, se dresse un monument aux morts réalisé par Paul Dardé en 1919. Surélevé sur des rochers de tuf, le village se dévoile à l'arrière.

L'œuvre est en pierre de Lens, calcaire blanc provenant d'une carrière située dans le Gard. Elle mesure 4 m de haut et 2,68 m de large.

Dans une niche peu profonde, un groupe sculpté en haut relief forme la scène principale. Une femme figée dans la douleur est agenouillée près d'un jeune soldat en uniforme et casqué. Ils symbolisent la mort et les souffrances de la guerre.

La niche est surmontée d'un fronton orné d'une croix chrétienne. Sur sa partie inférieure, on peut lire : « *Aux enfants de Soubès / morts pour la France / Guerre de 1914-1918* ». Les noms des morts pour la France sont inscrits sur les côtés. Une épitaphe est gravée sur la face arrière du monument : « *Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie / Ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie* ». L'œuvre restée inachevée a été signée après la mort de Dardé, par un tailleur de pierre du village.

En cette année 1919, Dardé se marie avec Alice Caubel et ils s'installent à Soubès. Le couple loue une maison au n° 271 chemin du Touret, avec un jardin qui lui sert d'atelier de plein air. C'est ici qu'il commence son travail pour le monument aux morts de Lodève. Depuis 2001, la municipalité a déposé dans le jardin public Vigné deux blocs de marbre provenant de son atelier de Soubès.

Le monument de Soubès est le premier qu'il réalise. Sa scène principale est reprise pour celui de Clermont-l'Hérault en 1923. Loin des conventions du genre, Paul Dardé signe à travers ses monuments aux morts, des œuvres profondément empreintes d'humanité.



**6. Groupe sculpté, monument aux morts, cimetière de Soubès, 1919**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

**7. Visage du soldat, monument aux morts, cimetière de Soubès, 1919**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris





**8. Les jeunes mariés, 1919,**  
collection Musée de Lodève  
© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris



**9. Retable de Parlatges en 1911 avant l'intervention de Paul Dardé,**  
collection Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine -  
Archives photographiques  
© Ministère de la Culture et de la Communication

## **DARDÉ ET LE RETABLE DE LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE PARLATGES**

Dans le hameau de Parlatges, une chapelle est mentionnée dès 1101. On y trouve un retable en pierre dédié à la Vierge et daté du XIVe siècle. Il est classé au titre des Monuments historiques en 1911.

Au début des années 1920, Paul Dardé et le curé Baldeyron s'émeuvent de l'état de délabrement de l'édifice.

Passionné par le patrimoine et le Moyen Âge, Dardé aspire à devenir architecte des Monuments historiques. Son souhait ne se réalisera pas. Cependant, en 1923, il est reçu par les services des Monuments historiques et présente un projet de réparation de l'autel et du retable.

En 1927, après avoir fait réparer la voûte de la chapelle, la restauration du retable démarre. On peut imaginer l'état de l'autel d'après le témoignage du curé Baldeyron qui constate que le retable : « ne reposait que sur un autel de maçonnerie instable, revêtu lui-même d'une misérable boiserie vermoulue et de fortune ».

Sur l'autel, une Vierge à l'Enfant était placée devant une niche. De chaque côté de celle-ci des scènes de la vie de la Vierge étaient représentées sous des arcades. L'artiste démonte l'autel et découvre des éléments primitifs qu'il réutilise pour sa reconstruction. Concernant le retable, il en supprime l'élément supérieur et installe la partie inférieure sur un support en béton avec des ondes comme décor. L'ensemble est inséré dans une structure en béton.

La statue de la Vierge étant très endommagée, Dardé se lance dans d'importantes retouches. Mais au fil de son travail, il prend une décision radicale. Il scie la sculpture au niveau de la taille. En remplacement de cette partie supérieure, il en sculpte une nouvelle qu'il relie au reste du corps. Le buste original de la Vierge modifiée par Dardé a été conservé. Il se trouve à gauche, à l'entrée de la chapelle.

En 1929, sa restauration est très critiquée par Oudot de Dainville, inspecteur des Antiquités. Mais vu l'impossibilité de remettre l'œuvre dans son état d'origine, l'affaire en reste là.

« Je trouve ici tant de tranquillité que je me souviens difficilement  
de cet épouvantable Paris... »

(lettre adressée au conservateur du Musée du Jeu de Paume, 1921)

**10. Ébauche d'un homme préhistorique, 1927, calcaire, taille directe, site de Costa Caouda, Larzac**  
© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

**11. Dolmen du site de Costa Caouda**  
© Musée de Lodève

**12. Paysage du Larzac**  
© Philippe Martin

## L'ÉBAUCHE D'UN HOMME PRÉHISTORIQUE (1927)

Alors que Paul Dardé vit à la Vacquerie, il connaît des difficultés financières qui l'empêchent d'acheter son matériau de base. Néanmoins, l'artiste continue inlassablement de tailler la pierre. Pour ce faire, il prélève lui-même des blocs sur le Larzac et les amène dans son atelier. Parfois, il sculpte sur site. C'est le cas du lieu-dit *Costa Caouda* sur lequel se dresse encore l'ébauche d'un homme préhistorique.

Les thèmes de l'origine de l'homme et des temps ancestraux ont toujours fortement inspiré Paul Dardé. De nombreuses études et œuvres en attestent. C'est le cas du monumental homme préhistorique érigé à l'entrée du Musée national de la préhistoire aux Eyzies en Dordogne, inauguré en 1930. Cette même année, Dardé expose le moulage de cette œuvre dans la cour de la sous-préfecture de Lodève.



En revenant sur vos pas puis en suivant le sentier situé à votre gauche, vous pourrez découvrir non loin de là un dolmen du Néolithique. Sa restauration a permis de redresser les parois latérales, de redéposer la dalle du dessus et de dégager le couloir. Sa présence à proximité d'une œuvre de Dardé, permet de faire le lien entre l'artiste et son territoire.

# LE LARZAC, LE RÊVE D'UNE VIE

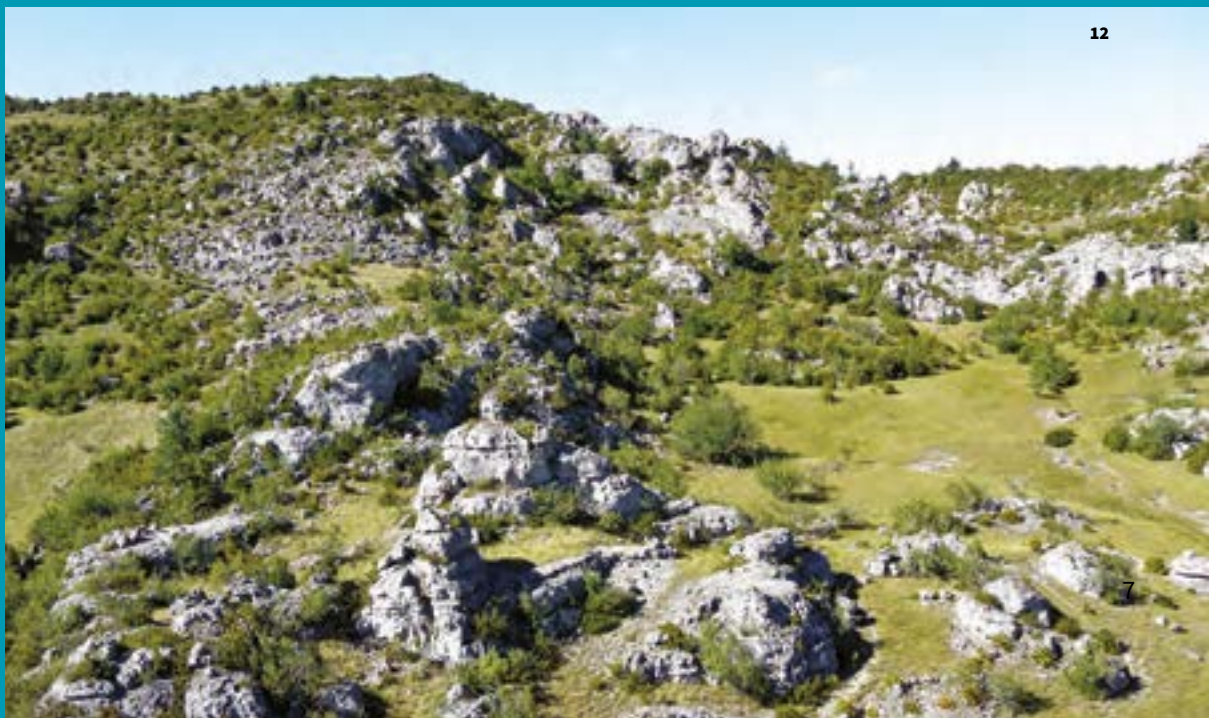
« ... ce que je veux, c'est travailler à l'avenir sur le Larzac. Je veux pouvoir sculpter ce qu'il me plaît, et dans les sites merveilleux que je connais. Je redeviendrai à nouveau l'homme des bois, l'homme des cavernes. Je serai un vrai sauvage, et je sculpterai non pas pour ce monde puant et civilisé, mais pour les solitudes. Je remonterai ainsi dans l'esprit des origines du monde. »

*(Paul Dardé, Entretiens composés, mai 1933, Musée de Lodève, 2020)*

## **LE CAUSSE DU LARZAC, FAÇONNÉ PAR LA NATURE ET PAR L'HOMME EST UN TERRITOIRE UNIQUE, FASCINANT**

Dolmens, menhirs, cromlechs... attestent de l'occupation des lieux depuis le Néolithique. Ses paysages grandioses et son passé historique ont imprégné Paul Dardé dès son enfance.

C'est sur ces terres que se trouve le village médiéval de Saint-Maurice-Navacelles où il se rend fréquemment. Il raconte lui-même qu'il était heureux de parcourir des kilomètres au milieu des pierres, des rochers... sous un soleil ardent et qualifiait la nature de « déesse qui éblouit, enchante, captive ».





### **LA VIE À SAINT-MAURICE-NAVACELLES (1936-1956)**

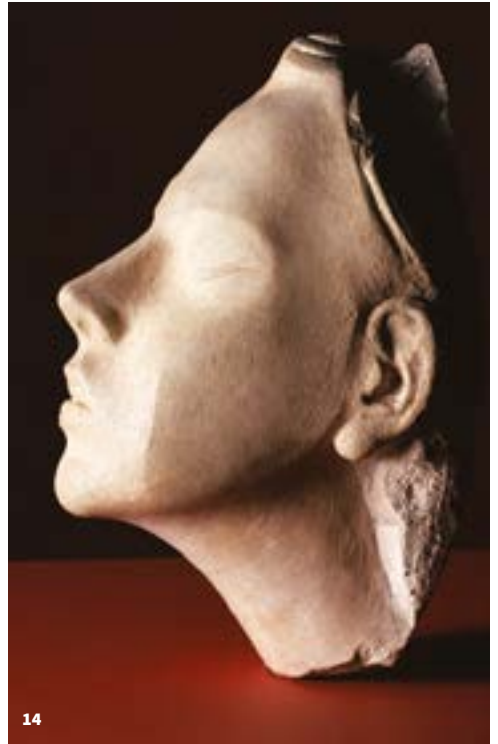
À partir de 1936, Paul Dardé et son épouse, Alice, s'installent à Saint-Maurice-Navacelles. Ils y restent 20 ans. C'est ici que l'artiste commence à construire un atelier-maison. Mais le chantier est stoppé avec la guerre. Pendant cette période, il est missionné par le maire pour prendre soin des réfugiés luxembourgeois accueillis par la commune. Dardé retrouve aussi le travail des champs, explore des sites archéologiques et poursuit son œuvre. Il réalise, en 1937, au cimetière neuf de Béziers, une stèle à la mémoire des officiers médecins.

**13. *Ophélie*, avant 1955, pierre de Lens, taille directe, atelier de Saint-Maurice-Navacelles, collection Musée de Lodève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

**14. *Tête d'Ophélie*, pierre de Lens, taille directe, collection Musée de Lodève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris



En 1942, l'artiste reçoit la commande d'un monument funéraire pour la cantatrice aveyronnaise Emma Calvé qui vient de décéder. La diva ayant incarné *Ophélie* avec tant de passion, souhaitait que le personnage shakespearien figure sur sa tombe. L'œuvre ne sera jamais livrée. Des problèmes cardiaques à partir de 1946 affaiblissent durablement Dardé. Au bout de 13 années de travail, il détruit sa sculpture. Seul le visage a été conservé. Avec le reste du corps, il taille une *Vierge en prière*. Ces deux pièces, aujourd'hui exposées au Musée de Lodève, sont les vestiges de son dernier grand projet.

L'hiver glacial de 1956, oblige le couple à quitter le village. Âgé de 76 ans, Dardé s'installe de nouveau à Lodève, sur le conseil de son médecin.

VOIR  
CARTE 2



**15. Atelier dans les années 80,  
Saint-Maurice-Navacelles, collection Musée de Lodève**  
© DR Musée de Lodève

« J'étais la deuxième curiosité du pays, après le cirque de Navacelles. Certains dimanches, c'était un véritable défilé. Les uns s'adressaient à ma femme pour "être reçus par Dardé", d'autres s'approchaient en douce... J'ai toujours eu plaisir à rencontrer ceux qui étaient sincères, et amoureux de l'art : ceux-là venaient se débarbouiller le regard. Mais les intrigants et les snobs, je les ai toujours fichus à la porte sans ménagement »

*(Paul Dardé, Entretiens composés, mai 1933, Musée de Lodève, 2020)*

### **L'ATELIER DE SAINT-MAURICE-NAVACELLES (1937-1953)**

En 1937, Dardé achète un terrain sur un site appelé « le Belvédère » pour y bâtir un atelier-maison. N'ayant pas d'accès à l'eau, il transforme un ancien moulin en citerne. Il construit l'édifice lui-même avec très peu de moyens financiers. Parfois, il embauche du personnel pour l'aider. Le chantier n'en finit pas. D'ailleurs, d'après le témoignage d'Alice, ils y passent leur première nuit seulement en 1953. Et il leur faudra encore attendre un an pour avoir l'électricité.

Pendant toute la durée des travaux, le lieu lui sert d'espace d'exposition et d'atelier. Le site attire également de nombreux curieux.

La construction est à l'image de l'artiste, marquée par de multiples influences. Elle est constituée de matériaux divers : fer, verre, bois, brique, béton. Toutes les façades sont en pierre, exceptée la façade sud qui est en brique. Les éléments architecturaux offrent un aspect hétéroclite : pilastres, frontons, arcs surbaissés et plein cintre. L'entrée est décorée d'un arc en béton. Pour le réaliser, Dardé s'est inspiré de celui de l'ancienne aumône du Saint-Esprit de Lodève, édifice datant du XIIIe siècle. L'arc original est visible dans le cloître de la cathédrale Saint-Fulcran à Lodève.

L'atelier est définitivement vidé en 1974, 10 ans après sa mort. À la suite de son inscription à l'inventaire des monuments historiques en 2001, il a été restauré. Préservant l'esprit du lieu, l'actuel propriétaire propose des résidences d'artistes.



**16. *Éternelle Douleur*, gypse, taille directe, 1913, collection Musée d'Orsay**

© RMN-Grand Palais, ADAGP, 2021, Paris

**17. *Faune en bronze au plomb*, fondeur Eugène Rudier, 1925, aujourd'hui placé devant l'ancien atelier de Paul Dardé à Saint-Maurice-Navacelles, collection privée**

© Office de Tourisme Lodévois et Larzac, ADAGP, 2021, Paris

**18. *Dardé assis devant le monument aux morts de Saint-Maurice-Navacelles*, collection Musée de Lodève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

### **LE FAUNE EN BRONZE AU PLOMB (1920)**

En 1920, Paul Dardé réalise une sculpture monumentale, le *Faune*. L'œuvre lui vaut le Grand prix national des arts. Après ce succès retentissant, un collectionneur d'art japonais, Matsukata Kōjirō, lui achète une version en bronze de l'*Éternelle douleur*, un *Faune aux grappes* en grès, une *Tête de Christ* et un bronze au plomb du grand *Faune*. Les trois premières œuvres sont expédiées. Elles intègrent, au début des années 1960, les collections du Musée D'Art Occidental Moderne de Tokyo. Seule la sculpture du faune est restée bloquée en France.

La version en bronze a été réalisée par le fondeur Eugène Rudier. Elle est stockée dans son jardin jusqu'à sa mort en 1952 avant d'être entreposée dans la fonderie Gaudard à Clamart. En 2014, le propriétaire de l'ancien atelier de Dardé à Saint-Maurice-Navacelles s'en porte acquéreur. Après rénovation, le *Faune* est installé devant l'atelier en 2017. Désormais, observable de la route menant au cirque de Navacelles, il fait aussi écho à l'œuvre originale en pierre exposée au musée de Lodève depuis 2018.



« Une pierre telle qu'elle aura été extraite,  
afin de conserver au monument son caractère robuste local »

(Paul Dardé dans sa présentation du projet)

VOIR  
CARTE 2



### LE MONUMENT AUX MORTS DE SAINT-MAURICE-NAVACELLES (1920-1922)

L'édifice se caractérise par sa monumentalité et la sobriété de son décor. Sur la grande dalle, un soldat est sculpté en bas-relief. Vu de profil, il se tient debout en tenue de combat. Il s'agirait d'un habitant du village. Autour de lui et sur lui, sont gravés les noms des morts pour la France en caractères romains avec la dédicace suivante : « *Aux poilus de la commune de Saint-Maurice* ».

C'est en 1920 que Dardé établit les plans pour ce monument aux morts. Il envisage l'édifice en

pensant au Larzac et à son passé préhistorique mais également en fonction des matériaux disponibles sur place. C'est pourquoi, il dégage lui-même une dalle en calcaire sur le lieu-dit Jasse Nove à 4 km du village. Pesant 6 tonnes, le bloc mesure 4 m de long sur 1,90 m de large et 0,30 cm d'épaisseur. Mais, lors de son transport, la dalle se casse en deux. Dardé dresse alors le plus grand morceau. L'autre partie servant de socle, est surélevée de pierres pour regagner la hauteur prévue à l'origine. L'appui de la dalle est assuré, à l'arrière, par un gros bloc de calcaire.



**19. Le cimetière de Saint-Maurice-Navacelles**

© Musée de Lodève

**LA TOMBE DE LA FAMILLE MILHAU (1936)**

Érigée dans le cimetière du village, la sépulture est composée d'une pierre plate posée à l'horizontale sur une accumulation de blocs. Au-dessus, une grande croix est ornée de motifs d'entrelacs.

Dardé signe ici une œuvre très personnelle marquée par l'empreinte de ses différentes sources d'inspiration. La forme même du caveau rappelle celle des dolmens, édifices

incontournables du Larzac. La dalle renvoie aux autels sacrificiels et d'église ; les motifs de la croix font référence à des ornements celtiques ou orientaux. L'ensemble s'apparente à un syncrétisme témoignant de son intérêt pour des cultures et périodes hétérogènes.

À partir de 1936, le couple est logé gratuitement à Saint-Maurice-Navacelles par l'instituteur du village, Georges Milhau. En 1936, celui-ci commande à Dardé le caveau de famille.

# D'OLMET À LODÈVE, DU VILLAGE À LA VILLE



20. *Pax Vobis*, gypse, taille directe, 1902, collection privée

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

## LE VILLAGE D'OLMET SE SITUE À QUELQUES KILOMÈTRES DE LODÈVE

Dardé s'y rend souvent. Il parcourt à pied le trajet pour aller à l'école des Frères où il obtient le certificat d'études. Il est aussi en relation avec le chef de la société philharmonique qui l'initie à la musique. À 14 ans, après avoir vu le visage de Beethoven dans un dictionnaire, il sculpte son masque. La bibliothèque municipale de Lodève est pour le jeune Dardé qui n'aime pas l'école, le lieu de l'instruction par excellence. Elle se trouvait à l'époque dans une salle de la mairie. Ses premières lectures se concentrent sur les Évangiles et une bible protestante. Exposée au Musée de Lodève, l'œuvre *Pax Vobis* réalisée alors qu'il est adolescent témoigne de

ses préoccupations spirituelles. Taillée dans du gypse, elle représente un personnage en prière. Il découvre également les récits mythologiques et les grands auteurs : Shakespeare, Dante, Zola, Rabelais... Ces écrits deviennent pour lui une source inépuisable d'inspiration.

Dardé gardera toute sa vie un lien indéfectible avec la ville de Lodève malgré une vie marquée par l'itinérance. L'artiste y achète deux ateliers. En 1929, lui et son épouse logent au n° 4 boulevard Prosper Gely et en 1956, ils emménagent chez la sœur de Dardé au 13 boulevard Jean Jaurès. En 1957, il expose des dessins dans la salle du peuple de la mairie de Lodève.



21



22

### LES ATELIERS DE L'ARTISTE À LODÈVE

En 1920, Dardé achète une usine désaffectée située à la sortie nord de Lodève sur la commune de Soumont. Il projette de mettre en place un atelier de sculpture et de reproduction de terres cuites ainsi qu'une cité de vacances pour universitaires. Il dote l'atelier d'un pont roulant et fait l'acquisition d'un tracteur pour le déplacement des blocs de pierre. Il y réalise la *Cheminée monumentale*, exposée aujourd'hui dans la Halle Dardé à Lodève. Pour mener à bien son projet, Dardé emprunte des sommes importantes. Mais face à ces dépenses exponentielles ses créanciers le lâchent. Son atelier est vendu aux enchères en 1926.

Ruiné, le couple quitte le département et réside à Nice, à Chaume-en-Brie, puis à Nîmes. Il revient en 1927 et s'installe à La Vacquerie. De retour à Lodève en 1930, il occupe un ancien moulin à huile au n°3 avenue de la Gare. Un nouvel atelier est aménagé, le logement se situe à l'étage. Il y sculpte un grand nombre d'œuvres : le *Christ aux outrages* (visible au Musée de Lodève), l'*Homme de Néandertal*, la statue de René Quinton...

**21. Atelier à la sortie nord de Lodève acheté en 1920, collection Musée de Lodève**

© Musée de Lodève

**22. Le Christ aux outrages dans l'atelier de Lodève, 1932, collection Musée de Lodève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris



### L'ARC DE L'ANCIENNE AUMÔNE DU SAINT-ESPRIT

Un arc plein cintre daté du XIIe siècle et des corbeaux en pierre sont déposés dans une galerie du cloître de la cathédrale Saint-Fulcran. À l'origine, l'arc surmontait la porte d'entrée de l'ancienne aumône du Saint-Esprit, rue du Mazel à Lodève.

En 1922, la municipalité décide de détruire l'édifice médiéval afin d'agrandir une cour d'école. Paul Dardé s'insurge contre ce qu'il considère être un sacrilège. Il écrit au service des Monuments historiques pour leur demander la protection de l'aumône, sans succès. Cependant, il parvient à acheter l'arc en question et des corbeaux. En prenant cet arc pour modèle, l'artiste en réalise un en béton. Celui-ci est installé des années plus tard à l'entrée de son atelier de Saint-Maurice-Navacelles.

Paul Dardé qui a toujours été passionné par le patrimoine bâti et l'architecture voyait dans ces éléments médiévaux tout le savoir-faire de ses prédécesseurs. Bon nombre de ses créations, dessins et sculptures, le révèlent. Il rêvait aussi d'un art total associant des compétences diverses. Sa *Cheminée monumentale* en est un bel exemple : taille de la pierre, martelage du cuivre, sculpture, peinture...

**23. Dardé devant l'aumône du Saint-Esprit  
avant sa destruction, rue du Mazel, Lodève,  
collection Musée de Lodève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

VOIR  
CARTE 3



24

## LODÈVE : SUR LES TRACES DE PAUL DARDÉ

### LE MONUMENT AUX MORTS DE LODÈVE (1919-1930)

L'artiste conçoit le monument de Lodève en l'intégrant dans le paysage. Érigé dans un parc municipal à l'arrière de la mairie, il se situe également dans l'axe de l'ancienne caserne Foulque. Balustrades, fontaines, grilles en fer forgé et murs portant les noms des soldats morts, forment un décor architectural mettant en valeur le groupe sculpté. L'artiste a utilisé de la pierre de Lens et l'a patinée à l'acide. Le procédé lui donne une teinte ocre.

Au premier plan deux garçons sont vus de dos. Ils symbolisent à eux seuls différentes classes sociales. L'un avec des cheveux bouclés porte une blouse et un col lavallière. L'autre enfant, les cheveux rasés, est habillé d'un vêtement plus simple et ses chaussettes tombent sur les chaussures. La scène centrale montre un soldat, gisant en tenue de combat. À côté de lui, une pleureuse agenouillée est recroquevillée sur elle-même. Un groupe de quatre femmes debout ferme la composition. Vêtues à la mode de l'époque, elles représentent les quatre saisons.

24. Portrait des ouvriers avec Paul Dardé, monument aux morts de Lodève, 1919-1930, collection Musée de Lodève

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

VOIR  
CARTE 3

**25. Visages des deux enfants, monument aux morts de Lodève, 1919-1930**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

**26. Groupe sculpté représentant quatre femmes, monument aux morts de Lodève, 1919-1930**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris



25



26

À travers cette œuvre, Dardé évoque la mort et les ravages de la guerre en excluant toute idéalisation. Le soldat est représenté couché sur le dos dans la position où la mort l'a peut-être surpris : les jambes sont écartées, de la boue est encore fixée aux bottillons, sa joue et son bras sont déchiquetés. Dardé décrit ici la guerre dans toute sa brutalité, celle qui frappe les soldats dans leur chair et qui atteint aussi les familles. Il montre le lourd tribut payé pour la victoire.

Le thème de la France victorieuse est discrètement évoqué par la présence du laurier qui forme un tapis sous le soldat.

La municipalité confie à Paul Dardé la réalisation du monument aux morts en 1919. La même année, il en érige un à Soubès. Suivront ceux de Saint-Maurice-Navacelles, le Bousquet-d'Orb, Clermont-l'Hérault, Lunel et Limoux. Occupé par ces nombreux projets, Dardé prend beaucoup de retard. L'édifice est seulement inauguré en 1930 en présence du ministre du budget.

**27. Détail montrant des déchiquetures sur le corps du soldat mort, monument aux morts de Lodève, 1919-1930**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris



27



**LA CHEMINÉE MONUMENTALE  
(1924-1925)**

La cheminée est réalisée avec différents matériaux : cuivre, pierre de Lens, granit de Bretagne, pierre de Volvic. Les personnages sculptés en ronde-bosse ou en bas-relief sont peints de couleurs vives encollées au blanc d'œuf et dorés à la feuille. L'aspect monumental de l'œuvre s'impose avec ses 4 m de haut, 5 m de large, 2 m de profondeur et son poids, 40 tonnes de pierre.

Sur le linteau, Dardé évoque la famille. La présence d'enfants, de femmes et d'une grand-mère renvoie à l'idée du foyer et des liens entre les générations. L'artiste aborde aussi le thème de la transmission orale à travers les contes. Deux sculptures représentant le Petit Poucet et le Petit Chaperon rouge sont placées de chaque côté de la composition. D'autres personnages issus de contes de Perrault sont visibles sur les côtés de la cheminée : Grisélidis, Barbe bleue, le marquis de Carabas, Cendrillon, Peau-d'Âne... À l'intérieur de l'âtre, en référence à ces histoires, des scènes en bas-relief les illustrent. Le rideau en cuivre martelé reprend un thème cher à l'artiste, celui de l'homme primitif.

28



**VOIR  
CARTE 3**

**28. Dessin préparatoire pour la *Cheminée monumentale*, collection particulière**

© DR, ADAGP, 2021, Paris

**29. La *Cheminée monumentale*, 1924-1925, halle Dardé, Lodève, Dépôt du CNAP, Paris, Musée de Lo-dève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

**30. Le *Petit chaperon rouge*, détail de l'intérieur de l'âtre de la *Cheminée monumentale*, 1924-1925, halle Dardé, Lodève, Dépôt du CNAP, Paris, Musée de Lodève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris



**31. *Peau d'âne*, détail de l'intérieur de l'âtre de la *Cheminée monumentale*, 1924-1925, halle Dardé, Lodève, Dépôt du CNAP, Paris, Musée de Lodève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

Dardé signe ici une œuvre manifeste et affirme ses préoccupations artistiques. Il démontre à travers elle le lien étroit entre architecture et sculpture, revendique un art total et populaire en mettant à l'honneur l'art de l'illustration et promeut l'usage de techniques « artisanales ». Une commande du baron Rothschild pour l'une de ses demeures est à l'origine de cette création. Mais très rapidement, l'artiste délaisse son commanditaire et décide de se lancer dans un tout autre projet. Dans ce but, il démarcha le directeur général des Beaux-arts afin d'obtenir une aide financière. C'est chose faite en 1924. Son souhait se réalise, l'œuvre est présentée à l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925. Dardé reçoit trois prix : Grand prix du métal, Diplôme d'honneur de l'architecture et Médaille d'or d'art de la rue.

Après l'exposition, la cheminée est démontée et stockée dans les anciennes réserves du Fonds National d'Art Contemporain, sous le Palais de Tokyo. Elle est rapatriée à Lodève en 1990 et installée en juillet 1997, dans l'ancienne halle aux grains de Lodève, fraîchement restaurée et rebaptisée Halle Dardé.



# LE MUSÉE DE LODÈVE : HISTOIRE D'UNE COLLECTION



**32. Paul Dardé sculptant des personnages des contes de Perrault pour la *Cheminée monumentale*, Dépôt du CNAP, Paris, Musée de Lodève**

© photo Harlingue Viollet, ADAGP, 2021, Paris

**33. *Autoportrait à la chemise rayée*, huile sur toile, vers 1910, collection Musée de Lodève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

**34. Illustration pour *La chanson de Roland*, 1931, collection Musée de Lodève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

**35. Illustration pour *Macbeth* de Shakespeare, vers 1929, collection Musée de Lodève, détail**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris

## **DÈS 1913, PAUL DARDÉ DÉFEND AUPRÈS D'UN CONSEILLER MUNICIPAL DE LODÈVE LA CRÉATION D'UN LIEU D'EXPOSITION.**

Les richesses archéologiques et paléontologiques du territoire doivent selon lui être montrées. Il l'explique en ces termes : « N'est-ce pas la plus belle, la plus grande des instructions que l'on puisse donner au peuple que de lui révéler son passé ? » (*Paul Dardé, Entretiens composés*, décembre 1921, Musée de Lodève, 2020).

Un musée est finalement créé à Lodève dans l'ancienne chapelle des Carmes en 1957. Il regroupe la collection de Jacques Audibert, archéologue montpelliérain, puis s'enrichit de découvertes paléontologiques. En 1972, bien après le décès de l'artiste, la commune de Lodève achète à Alice Dardé, sous forme de viager, près de 3 500 œuvres. Un an plus tard, deux salles sont aménagées dans l'Hôtel du Cardinal de Fleury pour présenter certaines de ses sculptures et des stèles discoïdales du cimetière d'Usclas-du-Bosc sont exposées dans un autre espace.

À partir de 1978, un nouveau projet voit le jour, celui de rassembler dans l'hôtel particulier après rénovation les collections dont celles de la chapelle des Carmes. Le Musée Fleury est inauguré en juillet 1987.

Entre 2014 et 2018, le musée est agrandi et rénové. Avec une nouvelle muséographie évoquant l'esprit d'un atelier, la collection Dardé est désormais mise à l'honneur dans cinq salles. Le Musée de Lodève possède 3 600 œuvres de l'artiste, il est devenu l'institution de référence le concernant. Une centaine de sculptures y est exposée. La collection est issue de dons, de prêts et d'acquisitions.



33



34



35

### LA TAILLE DIRECTE

Paul Dardé recourt à la taille directe depuis son enfance. Elle restera tout au long de sa carrière sa technique privilégiée.

La taille directe dont la pratique est ancestrale, est la technique la plus difficile. L'artiste est confronté à un bloc de pierre qu'il taille dans la masse en enlevant de la matière. L'intervention exclut tout repentir et toute approximation. Dardé défend avec force cette façon de travailler et d'aborder la création artistique.

À partir de la Renaissance, les grands noms de la sculpture délèguent souvent à des assistants la réalisation d'une œuvre à partir de leur modèle. La sculpture définitive n'était donc pas exécutée par le maître. Il faut attendre le début du XXe siècle pour que la taille directe soit remise au goût du jour en opposition à l'organisation qui avait cours dans les ateliers depuis des siècles. La technique ne figurait pas non plus dans le programme de l'École des Beaux-arts. Dès les années 1890, Paul Gauguin est un des précurseurs de ce renouveau avec ses sculptures sur bois, suivront, parmi les plus connus : Maillol, Derain, Picasso ou Brancusi.

De grands débats entre les défenseurs de la taille directe et le travail académique déchaînent les

passions. C'est dans ce contexte qu'en 1920 Dardé expose son œuvre, *le Faune* et affirme sa démarche avec la signature suivante : « Paul Dardé, tailleur de pierre ». La sculpture qui relève d'une véritable prouesse technique force l'admiration du public et de la critique.

### LE TRAVAIL GRAPHIQUE

Dardé commence à peindre très jeune. Il raconte lui-même qu'il fabriquait ses couleurs et qu'il réalisait ses peintures sur des fonds de caisses, sur de vieilles planches vermoulues ou sur des tissus quelconques enduits de n'importe quoi.

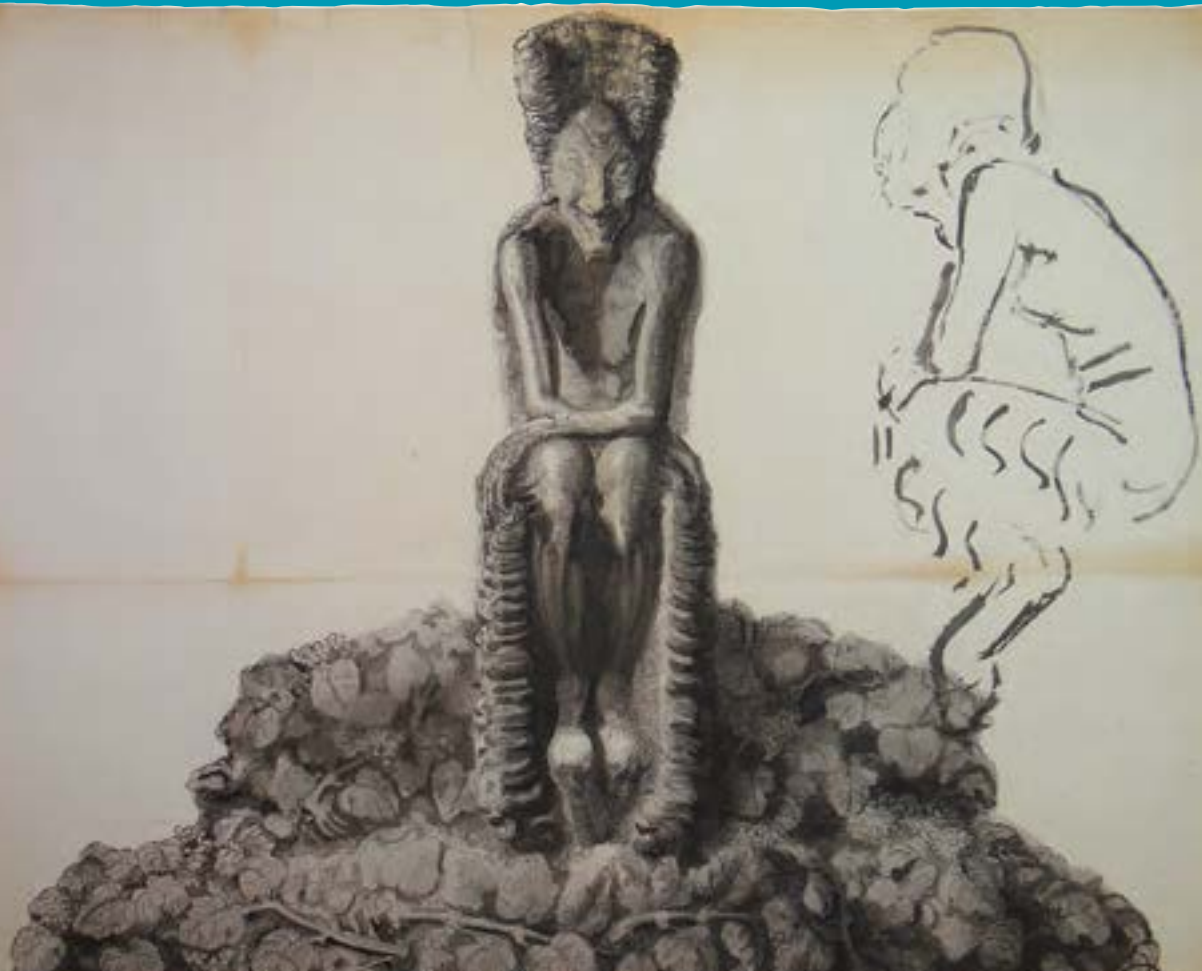
Que cela soit pour des études préliminaires ou par intérêt pour le travail graphique, ses sujets sont diversifiés : clowns Fratellini, hommes préhistoriques, portraits de musiciens, illustration de la Croisade des Albigeois, de *La chanson de Roland* ou de *Macbeth* de Shakespeare...

La dernière salle du parcours dédié à Paul Dardé présente une quarantaine de dessins de l'artiste. Ils sont exposés par roulement pour des raisons de conservation. L'accrochage est aussi renouvelé afin de faire découvrir régulièrement une autre facette de son travail. Le fonds comprend 3 000 dessins.

« Généralement, je prends une feuille de papier et une plume, et je cherche mon sujet, je dessine. Je lis, je dessine. Je me promène, je dessine. Je dors, je dessine »

(Paul Dardé, *Entretiens composés*, Musée de Lodève, 2020)

# FOCUS SUR DEUX ŒUVRES DU MUSÉE



36. Dessin préparatoire pour *Le Faune*, vers 1919,  
collection Musée de Lodève © Musée de Lodève, ADAGP,  
2021, Paris

## LE FAUNE (1920)

La mythologie a toujours été une source majeure d'inspiration pour Dardé. D'autres œuvres sur le thème du faune sont visibles dans le parcours dédié à l'artiste : *Faune guettant une nymphe*, *Faune sur un cep de vigne*...

Accroupi sur un décor de feuilles de vigne et de grappes entremêlées, la créature mythologique possède les attributs traditionnels : pattes velues, sabots, tête surmontée de poils hérissés dans lesquels se dissimulent ses cornes. On peut aussi remarquer la présence d'un thyrses sur le socle. Le bâton surmonté de végétaux est un des emblèmes du dieu Dionysos que le faune accompagne fréquemment dans des scènes de Bacchanales. Le visage est de trois quarts profil. Sa main droite est placée sous le menton, l'autre main se cache entre les jambes. Ses yeux grands ouverts offrent un regard vif et malicieux.

Le *Faune* est exécuté en taille directe dans une pierre provenant de Lorraine, en un seul bloc. Les trois autres blocs forment la base et le décor de vigne. L'ensemble pèse 14 t et mesure 4 m de haut. L'artiste a sculpté le gigantesque bloc positionné verticalement grâce à un échafaudage. Le montage hors normes a fasciné les visiteurs qui se rendaient dans son atelier.

La commande est passée par Georges Regnault, homme d'affaires et collectionneur d'art, pour le parc de sa propriété à Hendaye. Le *Faune* est présenté au Salon des artistes français de 1920. D'abord refusée par le jury à cause de sa taille, la sculpture est finalement acceptée. L'œuvre fait sensation et force l'admiration des connaisseurs. Dardé reçoit le Grand prix national des arts qui récompense l'artiste le plus remarquable de l'année, toutes disciplines confondues. Face à cet immense succès, Regnault décide d'en faire don à l'État.



Dressée dans un premier temps dans le jardin de l'Hôtel de Biron (Musée Rodin depuis 1916), la sculpture est déposée à partir de 1927 dans le parc du domaine de Vizille (Isère) qui abrite le Musée de la Révolution française. L'œuvre de Dardé a rejoint Lodève en 2006. Elle est exposée au Musée de Lodève depuis juillet 2018.

Un bronze est réalisé par le fondeur Eugène Rudier en 1920. Il se trouve aujourd'hui devant l'atelier de l'artiste à Saint-Maurice-Navacelles (cf. page 10).

**37. Le Faune, détail, taille directe, collection du Musée de Lodève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021, Paris



38

**38. Dessin du front avec l'annotation :**  
**« Premier soldat français tombé en 1914 près de Meaux**  
**à la bataille de la Marne et vu par moi »,**  
**collection Musée de Lodève**

© Musée de Lodève, ADAGP, 2021 Paris

**39. Tolstoï s'enfuyant pour mourir seul, 1917,**  
**négatif monochrome sur verre**

© Photo (C) RMN-Grand Palais / François Vizzavona /  
 reproduction Daniel Arnaudet, ADAGP, 2021, Paris

39



### **LE BUSTE DE TOLSTOÏ (1927)**

Cette œuvre à la force expressive exceptionnelle témoigne de la volonté de l'artiste « d'enfermer les âmes dans la pierre ». Elle est réalisée en taille directe dans un bloc de calcaire dur provenant du Larzac. Ici, pas de détails, pas de travail raffiné mais uniquement quelques éléments du visage, une économie de moyens au service de l'expression, de l'intériorité. Le visage de l'écrivain émerge du bloc à peine dégrossi laissant une impression d'inachevé. Des traces d'outils laissées apparentes confèrent également à la sculpture un aspect brut.

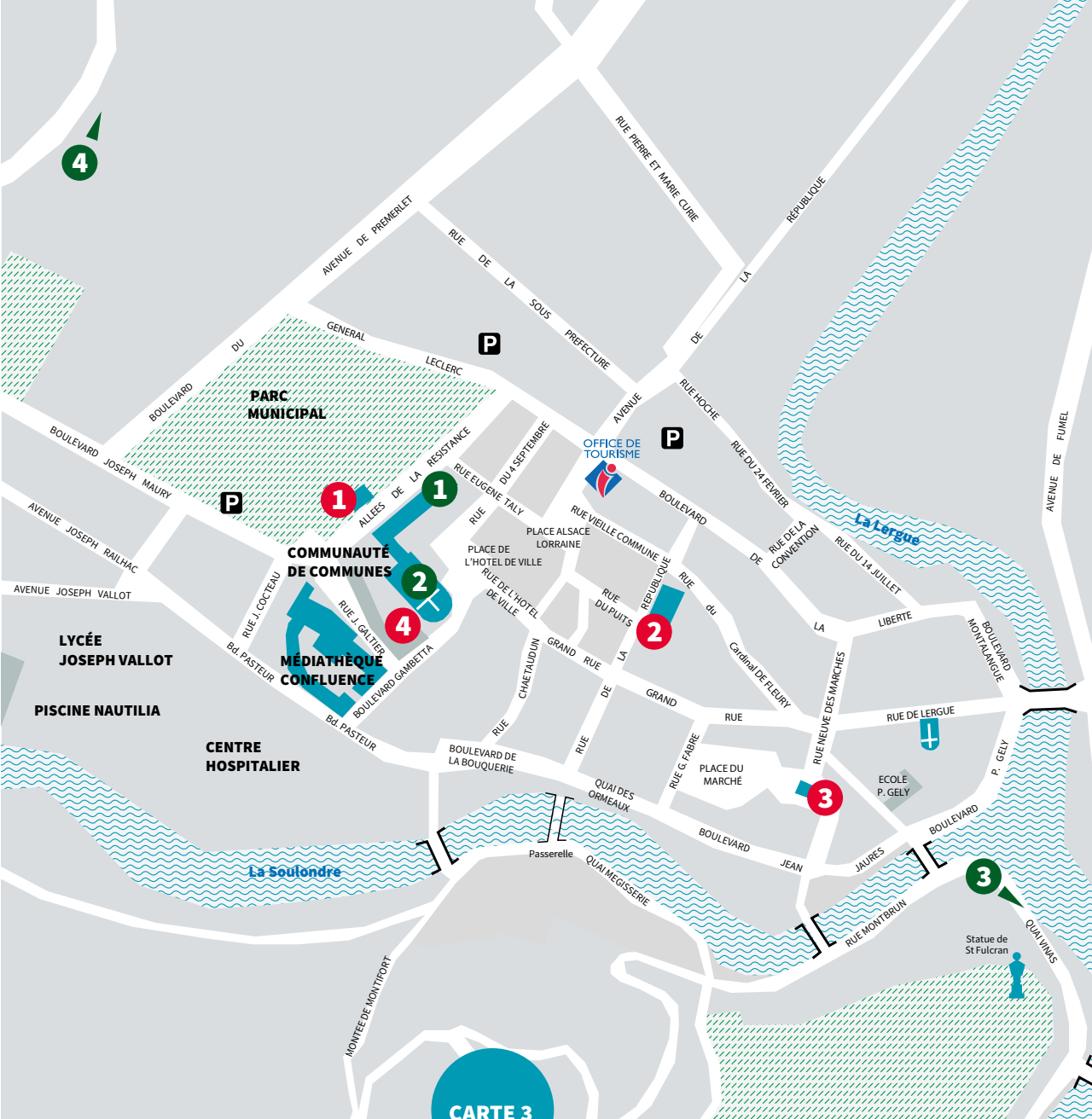
Paul Dardé taille le buste de Tolstoï en 1927. Dix ans auparavant, il découvre un de ses textes, *Je ne peux pas me taire*, écrit en 1908.

Pendant la Première Guerre mondiale, Dardé qui est mobilisé comme brancardier se retrouve à Soissons sur le front. En 1915, à la suite d'un bombardement traumatisant, il s'enfuit dans

le but de regagner le Sud. Après avoir marché durant 17 jours, il est arrêté et interné à l'hôpital psychiatrique Saint-Charles de Montpellier. Il est soigné par un médecin russe, Bouzansky, ancien déporté de Sibérie. Les deux hommes se lient d'amitié. Alors qu'il n'est plus hospitalisé, Dardé reçoit en 1917, la traduction du texte de Tolstoï. Celui-ci est accompagné du message suivant : « A mon cher ami Paul Dardé, M. Bouzansky, avril 1917. Lisez ce livre si triste et si humain. Ces quarante pages contiennent presque toute la philosophie et toute la morale du grand Tolstoï ».

Inspiré par l'écrivain, l'artiste réalise un dessin le représentant au pied d'un arbre. Il paraît dans la revue *L'Art et les Artistes* de cette même année. D'autres dessins suivront ainsi que des masques et le buste de 1927.

**POUR ALLER PLUS LOIN :**  
**Paul Dardé, Entretiens composés. Musée de Lodève, 2020**



**CARTE 3**

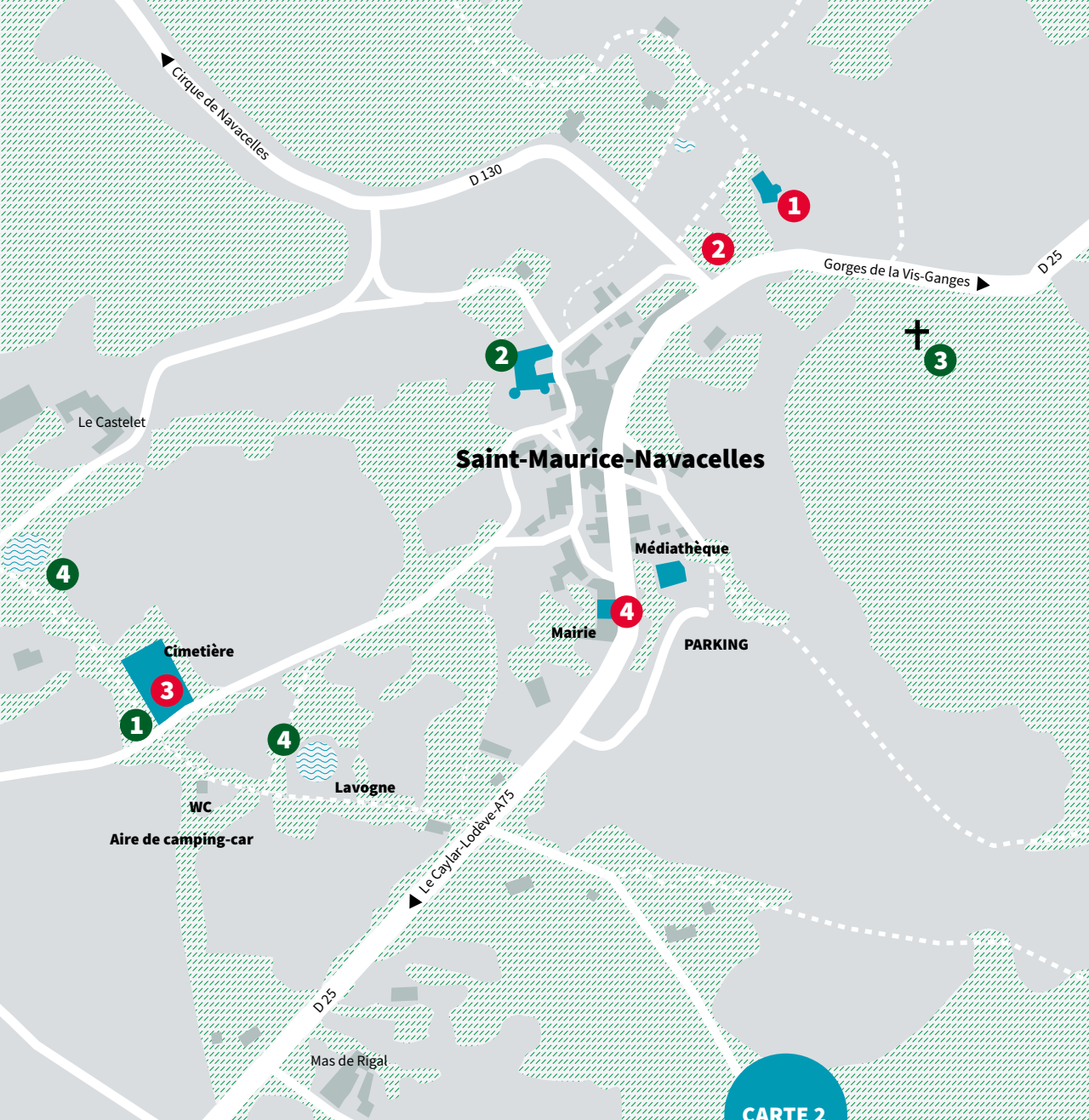
# LODÈVE

## PARCOURS DARDÉ

- 1** Le monument aux morts
- 2** Le musée de Lodève
- 3** La *Cheminée monumentale* (Halle Dardé)
- 4** L'arc de l'ancienne aumône (cloître de la cathédrale Saint-Fulcran)

## LE PATRIMOINE

- 1** L'ancien palais épiscopal (actuelle mairie)
- 2** Cathédrale Saint-Fulcran
- 3** Manufacture nationale de la Savonnerie
- 4** Plateau du Grézac



CARTE 2

# SAINT-MAURICE NAVACELLES

## PARCOURS DARDÉ

- 1 L'atelier
- 2 Le *Faune*
- 3 La tombe de la famille Milhau
- 4 Le monument aux morts

## LE PATRIMOINE

- 1 La glacière
- 2 Le château
- 3 La croix monumentale
- 4 Les lavognes

« MON BUT N'ÉTAIT PAS D'ÊTRE MÉDAILLÉ,  
NI D'ÊTRE L'UN DES «NOIS» DE LA SCULPTURE  
DE DEMAIN, MAIS D'ÊTRE UN HOMME.  
JE N'AI SONGÉ QU'À MENER UNE VIE ACTIVE  
DE BESOGNE, DE TRAVAIL ».

(Paul Dardé. Entretiens composés, mai 1933, Musée de Lodève, 2020)

**Lodève appartient au  
réseau national des Villes  
et Pays d'art et d'histoire  
depuis 2006**

Le label Ville ou Pays d'art et d'histoire est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le label qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

**Maquette :** Anagram- Occitane  
imprimé sur papier PEFC

par l'imprimerie Grapho 12

**Textes :** Sophie Clarinval,  
guide-conférencière, Musée/VAH,  
Communauté de communes

Lodévois et Larzac

AOÛT 2021

**Le service du Patrimoine  
Ville d'art et d'histoire**

Engagé à valoriser les différents éléments du patrimoine local, le service du patrimoine est piloté par une animatrice du patrimoine. Il coordonne les initiatives portées sur le territoire du Lodévois et Larzac. Il propose de nombreuses animations pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales par tous les publics tout au long de l'année avec le concours de guides conférenciers professionnels.

**INFORMATIONS PRATIQUES**

**Office de Tourisme  
Lodévois et Larzac**

Informations touristiques et  
réservation de visites pour  
individuels - ouvert à l'année.  
04 67 88 86 44

tourisme@lodevoisetlarzac.fr  
www.tourisme-lodevois-  
larzac.fr

**Visites en groupe**

04 11 95 02 22  
reservation@  
lodevoisetlarzac.fr  
www.tourisme-lodevois-  
larzac.fr/groupes/

**Visites pédagogiques**

04 11 95 02 16  
scolaires.museepatrimoine@  
lodevoisetlarzac.fr

**Musée de Lodève**

04 67 88 86 10  
museelodeve@  
lodevoisetlarzac.fr  
www.museedelodeve.fr

**Service patrimoine Ville  
d'art et d'Histoire**

Communauté de Communes  
Lodévois & Larzac  
Direction Habitat Urbanisme  
et Patrimoine  
04 11 95 01 61

